

Camus dans les pas de Dostoïevski : le nihilisme des idéologies généreuses

Author : L'équipe d'iPhilo

Categories : [Politique](#)

Date : 16 février 2018

VIDEO : Nous vous proposons le vendredi des vidéos de philosophes glanées sur le web. Car si l'on connaît leurs noms, parfois leurs pensées, souvent nous manque-t-il leur voix. Retrouvez ainsi le ton et le souffle des philosophes dans leurs propres mots. Et pour continuer, après ceux de Barthes et de Deleuze, ceux d'Albert Camus, qui parle de sa pièce *Les Possédés*, adaptation théâtrale du roman de Dostoïevski.

<https://m.youtube.com/watch?v=6JCtY3CAIME>

Le prix Nobel de littérature parle dans cet entretien télévisé paru en 1959 de son amour du théâtre, de son plaisir d'écrire une pièce et de la mettre en scène, mais c'est en penseur du cœur des hommes et en fin analyste de son époque qu'il évoque le fond de l'histoire qui sert de trame au roman de Dostoïevski. Le texte russe s'empare d'une histoire vraie, celle du "premier crime fait et organisé pour des raisons de technique politique", comme l'explique Camus, qui raconte :

"Et bien, en 1869, un meurtre fit beaucoup de bruit en Russie : un étudiant qui s'appelait Ivanov fut assassiné par une petite société de conjuration dirigée par un révolutionnaire, devenu célèbre depuis, qui s'appelait Netchaïev. Comme c'était le premier crime fait et organisé pour des raisons de technique politique - si j'ose dire - c'est-à-dire, afin de lier les conjurés entre eux par un crime. Ce crime produisit une impression de grande horreur en Russie, et, en tout cas, impressionna beaucoup Dostoïevski, qui, un an après, commença d'écrire *Les Possédés* autour de ce fait divers."

Pour Albert Camus, Dostoïevski mettait en lumière les signes avant-coureurs d'un mal du siècle, le nihilisme, dont il ne vit à la fin du 19e siècle que les prémisses. C'est au siècle suivant que le nihilisme frappait de plein fouet la politique et peut-être plus profondément encore le cœur des hommes :

"Je pense que c'est un livre prophétique car ce nihilisme qui gagnait même les idéologies les plus généreuses était pour Dostoïevski un des thèmes centraux (*sic*) de son angoisse personnelle. Il en décelait les signes dans son époque, et il n'y a pas de doute qu'à cet égard, *Les Possédés* sont un livre bien plus prophétique que bien d'autres qui passent

pour tels (...) Il n'y a pas de doute que les personnages (...) mis en scène (...) sont des personnages qui sont infiniment plus près de nous qu'on pourrait le penser à première vue."

Lire aussi : [2001-2016 : après Dostoïevski à Manhattan, Nietzsche à Nice](#) (Alexis Feertchak)

Nihilisme, de quoi s'agit-il ? "Composé du latin *nihil*(rien), le nihilisme consiste à soutenir que rien n'est ou encore que tout ce qui semble être n'est rien", [expliquait il y a quelques années Adéline Froidecourt dans iPhilo](#). La philosophe citait précisément Dostoïevski pour qualifier ce phénomène relativement récent dans l'histoire des idées :

"Le mot « nihilisme » n'apparaît qu'à la fin du 18e siècle et fait florès à partir du 19e siècle, notamment sous l'impulsion de l'athéisme et du matérialisme. Il devient un courant de pensée duquel se revendiquer, à l'instar d'un personnage de Dostoïevski dont la pensée est souvent résumée à travers cette formule : si Dieu n'existe pas, tout est permis. Par ce biais, le nihilisme est une idéologie qui justifie un activisme politique qui peut verser dans le terrorisme. Mais il est aussi utilisé pour souligner le « néant » qui caractérise l'homme des temps modernes et que nombre de phénomènes accuse : « mort » de Dieu, mépris d'êtres humains gérés comme autant de « ressources », génocides et famines rationnellement organisés, vide d'une culture rabaissée au rang d'obscénités publiquement étalées. En deçà de ses manifestations historiques, le nihilisme provient d'une négation. Que nie le nihilisme ? Ce qui, de toute évidence, est."

Lire aussi : [A l'ombre de la philosophie, la séduction nihiliste](#) (Adéline Froidecourt)

Si Camus voit dans Dostoïevski un prophète, ne l'est-il pas lui-même ? Romancier plus que philosophe ou philosophe parce que romancier, Camus a cet art de ne jamais tomber dans l'esprit de système, ce qui lui valut également d'éviter les errements idéologiques d'un Jean-Paul Sartre. Comment ? Peut-être que, à l'instar de Dostoïevski, Camus décrivait avant tout les subtilités de l'âme humaine. Alors que le journaliste lui demandait "en quoi" les personnages dostoïevskiens étaient proches de nous, il répondit :

"En ceci que le vide du cœur, l'impossibilité d'adhérer à une foi ou à une croyance quelconques, qui étaient déjà des prémonitions dans l'univers de Dostoïevski, sont devenus des réalités aujourd'hui."